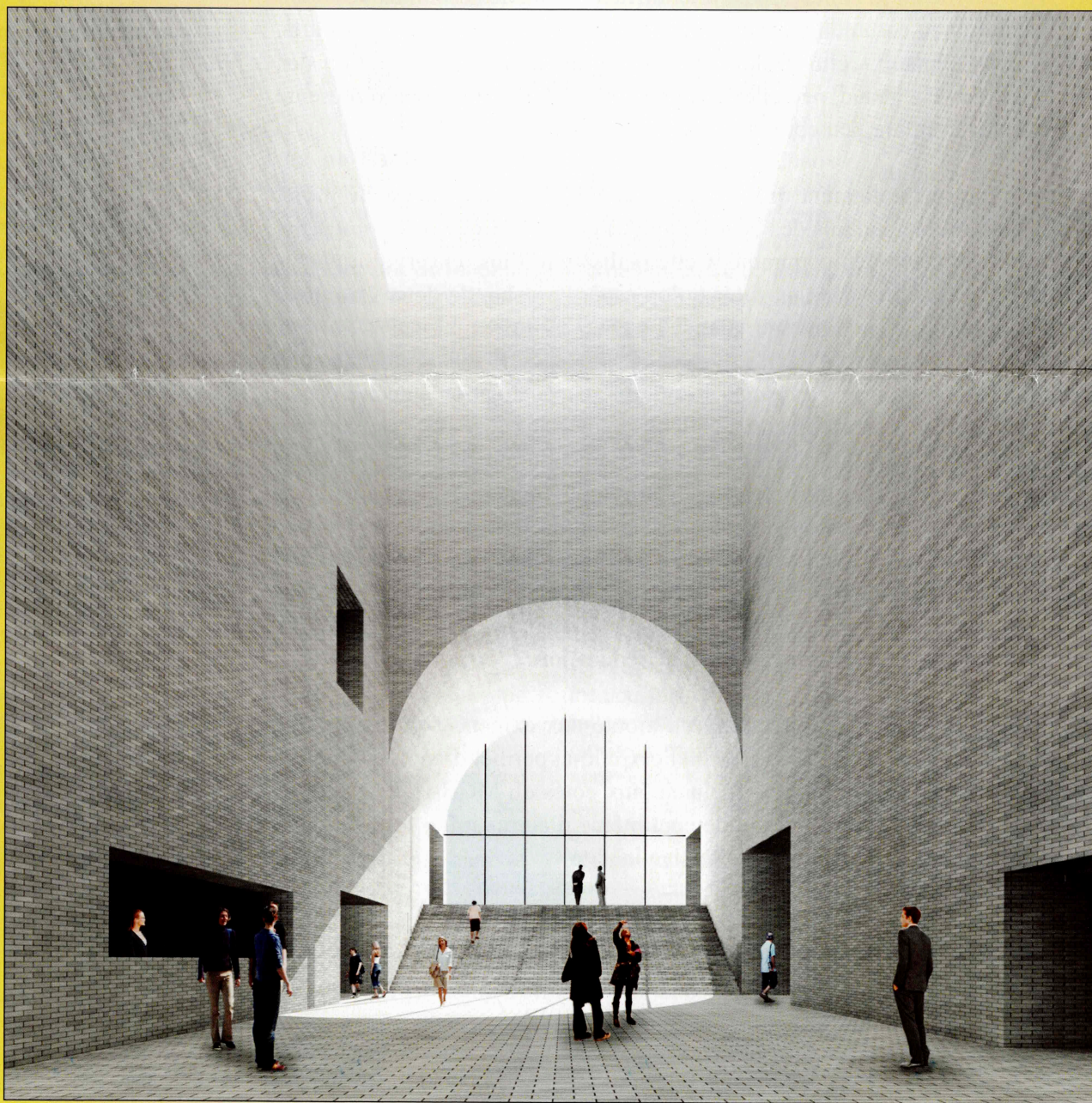


ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 18 décembre 2011

Une nouvelle aventure peu commune... Edito en page 2



DR

Projection du foyer du nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

Une nouvelle aventure peu commune...

Les aventures peu communes sont souvent synonymes d'un génie insolite leur conférant une dimension hors norme. Vraie pour les activités humaines en général, cette affirmation s'applique en particulier aux institutions culturelles. Plusieurs de celles qui ont vu le jour depuis une vingtaine d'années dans ce pays en témoignent. La Fondation Pierre Gianadda à Martigny, le KKL à Lucerne ou la Fondation Beyeler à Riehen sont des exemples résultant d'une aventure peu commune, devenus des incontournables du monde des arts. Dans un autre registre, celui de la promotion d'un peintre, l'Association des Amis de Marius Borgeaud, née elle aussi il y aura bientôt vingt ans, représente également une aventure peu commune.

C'est donc tout naturellement que l'AAMB se trouve interpellée par le projet d'un nouveau musée vaudois des beaux-arts. Au-delà de sa valeur, il représente lui aussi une aventure peu commune. Cette réalisation d'une envergure inhabituelle devrait permettre, dans un futur qu'on espère proche, de doter Lausanne d'une structure muséale de premier plan.

Peu commune, l'institution en devenir l'est aussi par sa situation au cœur de la capitale vaudoise, correspondant à celle des halles aux locomotives, voisines de la gare des voyageurs. Ce projet de réaffectation culturelle d'un site industriel possède de surcroît un énorme potentiel. La proximité immédiate d'un nœud ferroviaire appelé à s'agrandir et à se transformer, sa position centrale non seulement par rapport à la ville de Lausanne et au trafic régional mais également dans le réseau des grands axes de chemins de fer européens, constituent un atout exceptionnel pour un musée qui entend devenir un carrefour dans les domaines de la culture, du patrimoine, du savoir et de l'éducation.

Les lauréats du concours architectural ont ajouté aux exigences du cahier des charges une plus-value esthétique essentielle. Celle-ci permet d'envisager l'avènement d'un véritable pôle muséal incluant, aux côtés du MCBA, le Musée de l'Elysée ainsi que le Mudac, éventuellement même d'autres infrastructures culturelles, favorisant une dynamique collective inédite.

L'Association des Amis de Marius Borgeaud, entièrement dédiée à la promotion de la cause d'un artiste dont elle a contribué à développer significativement la notoriété, se réjouit donc d'apporter son soutien d'estime à un projet dont elle se sent proche par son esprit d'aventure peu commune.

Jean-Claude Givel
Président AAMB



Le 16 septembre 2011, le Prof. Jean-Claude Givel donnait au CHUV à Lausanne sa leçon d'adieux. Pour l'homme à la tête de l'AAMB depuis plus de 16 ans, le mot «retraite» n'a pas grand sens. Celui qui préside également la Fondation Ballet Béjart Lausanne, de renommée internationale, s'installe en privé dans la capitale vaudoise en ouvrant un cabinet de chirurgie viscérale, sa spécialité depuis de longues années. Nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles activités.

jdR

Comité de l'AAMB: Jean-Claude Givel, président; Anne-Françoise Pelot, vice-présidente; Christine Petitpierre, archiviste; Jean-Christophe de Mestral, trésorier; Marie Prouvost, secrétaire; Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général; Caroline de Watteville; Yves Guignard, Jean-David Pelot.

On ne sait rien sur ce que sera le nouveau musée car le jury n'a pas encore siégé, la présentation officielle des travaux étant arrêtée au 16 juin 2011. Je ne vous dirai rien non plus du projet d'implantation du musée à Bellerive, n'y ayant été associé ni de près, ni de loin. Depuis, d'autres villes se sont portées candidates: Morges, Ollon, Yverdon, pour ne pas toutes les citer. A mes yeux, le musée des beaux-arts se doit d'être dans la capitale, en l'occurrence à Lausanne. J'ai fait partie de la commission qui avait à examiner différents sites susceptibles d'accueillir le nouveau musée. Parmi les propositions, le terrain de football faisant face au collège de Béthusy, le Palais de Rumine, le bâtiment du Crédit foncier à la place Chauderon. On a finalement découvert ce lieu insolite qu'est la halle CFF aux locomotives, à la gare de Lausanne. J'ai alors fait la proposition au canton de Vaud d'envisager un pôle muséal regroupant le Musée des beaux-arts, le Mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) et le Musée de l'Elysée consacré à la photographie. Les bâtiments des deux derniers cités n'ont jamais vraiment répondu aux exigences de pareils établissements, de par les espaces à disposition. Quant au Palais de Rumine, il n'offrait pas à mes yeux des possibilités de transformation convenables.

Le site de la gare, avec ses 25000 m², pourrait s'apparenter au récent quartier du Flon, mais en mieux! C'est l'idée d'un ensemble architectural, d'un lieu de passage réunissant trois



Le projet retenu dû aux architectes espagnols Fabrizio Barozzi et Alberto Veiga.



Pierre Keller, ancien directeur de l'ECAL, récemment élevé au rang d'Officier de l'Ordre des palmes académique de la République française

Le nouveau Musée sur les rails!

Lors de l'Assemblée générale du 4 mai 2011, Jean-Claude Givel, président de l'AAMB, introduisait le conférencier du jour, Pierre Keller, en rappelant son parcours. Celui-ci a fait de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne un établissement de renommée internationale. Le 30 juin, il aura quitté la direction de l'ECAL pour devenir, entre autres activités, président de l'Office des vins vaudois (OVV). Voici le résumé de son exposé.

musées. On pourrait y inscrire une bibliothèque, une cafétéria, un restaurant, un bar, éléments qui ne seraient pas nécessairement insérés à l'intérieur de la structure. Comment s'y prendre pour donner corps au projet? J'étais personnellement partisan d'une commission ne comprenant pas plus de deux personnes, qui n'aurait choisi pas plus de cinq architectes! C'était sans compter la SIA (Société suisse des ingénieurs et architectes) – des gens respectables, mais qui sont aussi des «terroristes» au caractère oppositionnel marqué. Le pôle muséal a donc dû être mis au concours. Sur les 136 personnes qui ont fait acte de candidature, seules dix-huit ont été retenues dont quelques-unes de leurs réalisations ont fait l'objet d'une plaquette de présen-

tation. Une autre publication mettra en valeur le projet choisi.

Ce qui est intéressant dans le site envisagé, c'est le passage qu'offre une gare comme celle de Lausanne – encore en extension –, représentant un nombre incalculable d'usagers. Un tel emplacement stratégique, authentique vitrine, sera vu de tous, même depuis les grandes lignes qui transitent, avec des milliers de visiteurs potentiels. Actuellement, le Musée cantonal des beaux-arts totalise annuellement quelque 35000 entrées, à cause d'un déficit de communication et d'un choix d'expositions guère susceptibles d'intéresser le plus grand nombre. Que se passe-t-il au cœur de l'Europe? J'ai visité beaucoup de musées depuis des an-

nées et, par exemple, ceux de Metz et de Bilbao ont rendu célèbres des cités que les amateurs d'art négligeaient plutôt. On pourrait donner d'autres exemples. En Suisse, on en a deux bons: Bâle et Zurich, ce dernier avec une extension due à l'architecte britannique David Chipperfield. En ce qui nous concerne, il fallait opter pour un projet rassemblant des architectes locaux et internationaux.

Quand, comment, à quel prix, avec qui? Tout un cheminement reste à faire jusqu'à la concrétisation du projet retenu. Dans un tel contexte, le débat reste toujours quelque chose d'intéressant. Il faut être ambitieux, avoir du courage, prendre des risques, le tout assorti d'un peu de chance.

Dix-huit maquettes ont été fournies aux candidats pour y implanter leur projet. Nous disposerons donc le 16 juin de dix-huit projets pour un pôle muséal, avec pour priorité la réalisation d'un musée de beaux-arts et le positionnement des deux autres entités retenues. Rien n'empêche d'envisager un grand auditorium commun à tous les musées, comme une grande bibliothèque et un restaurant. L'idée d'une pareille jonction n'est pas nouvelle en soi, mais constituerait une réelle chance pour la capitale vaudoise. Semblable projet demande à être encouragé.

Que mettre dans un tel musée? Ce n'est pas à moi d'en parler, bien que

Suite en page 6

Marius Borgeaud

Le Vaudois d'ailleurs

Palais de Beaulieu – Lausanne

19 - 28 novembre 2010



Cette 5^e exposition, organisée en Suisse romande par l'AAMB, a connu davantage qu'un succès d'estime auprès d'un public varié et enthousiaste. Certains amateurs sont même venus la visiter en priorité, parcourant ensuite le Salon des Antiquaires. Dans ce lieu plutôt insolite, car hors d'un contexte muséal traditionnel, on a décompté près de 12000 visiteurs en l'espace de 9 jours.

Le commissaire, Jacques Dominique Rouiller, avait réuni sur 300 m² une cinquantaine d'œuvres provenant d'une part des deux plus grandes collections institutionnelles, – celle du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne et celle du Musée de Pully –, d'autre part de collections privées.

Une authentique rétrospective puisque tous les grands thèmes abordés par Borgeaud y figuraient : depuis les paysages néo-impressionnistes de Moret-sur-Loing, les premiers intérieurs d'auberge, les pharmacies et les mairies de Rochefort-en Terre, les joueurs de cartes et de boules, les chambres, les scènes de genre, les paysages urbains et autres natures mortes du Faouët, jusqu'à l'ultime et lumineuse « Chambre blanche » d'Audierne, son œuvre testament.

Des panneaux didactiques – biographie, documents d'archive, diverses photos – jalonnaient l'espace ; s'y ajoutait une sélection de travaux primés lors du concours que l'AAMB avait proposé aux élèves des établissements secondaires de Romandie en 2005.



Confortablement assis, les visiteurs étaient invités à se détendre (ils furent nombreux) en découvrant ou revoyant le film de Stéphane Riethauser et Marie-Catherine Theiler, projeté en boucle, «Le temps suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud».

Le succès commercial fut lui aussi au rendez-vous grâce à la vente de nombreux produits dérivés : monographie parue aux Editions du Verseau, catalogue raisonné, catalogue de l'exposition à la Fondation Gianadda, DVD, boîtes de biscuits bretons à l'effigie de deux compositions de l'artiste ; des cartes postales, affichettes et catalogues de l'exposition en cours furent réimprimés d'urgence pour cause de rupture de stock !

Les facteurs de la réussite : une bonne communication et un travail de fond réalisés par le comité de l'AAMB et son secrétaire général (concepteur de l'exposition) ont incité les médias à largement couvrir l'événement, en étant par là-même vecteur du succès de cette entreprise téméraire. Enfin, l'accueil et la sécurité, assurés par les membres du comité épaulés par une trentaine d'amis bénévoles, furent l'occasion de rencontres et de discussions en toute décontraction.

On peut donc affirmer qu'en facilitant l'accès et la découverte du travail de notre «Vaudois d'ailleurs» à un large public, la mission de promotion de l'œuvre de MB par l'AAMB aura été pleinement remplie.

Christine Petitpierre

Suite de la page 2

j'ai été deux fois candidat à la direction du musée (sans titre universitaire, avec juste un permis taxi et un diplôme de graphiste, on ne fait pas le poids!). Il faudrait, c'est évident, un lieu où l'on conserve les collections, où l'on puisse les présenter avec d'autres œuvres. Animer un musée est un travail passionnant qui nécessite du courage, de l'énergie; vous êtes obligé de proposer des choses étonnantes, condamné à être le meilleur, ce que j'ai essayé de faire avec l'ECAL. Il faudra qu'il y ait du punch, du piquant.

Pourquoi le Mudac et le musée de l'Elysée? Chantal Prod'hom (dir. du Mudac) a trouvé l'idée formidable. En Suisse, c'est la première fois que seraient réunies trois entités. Avec quoi? Avec l'argent de l'Etat mais les 70 millions de francs nécessaires ne peuvent être trouvés sans l'apport du secteur privé. Et les bailleurs de fonds ne sauraient être réduits à des pourvoyeurs d'argent, une alchimie est indispensable. Pensons à la réalisation du Rolex Learning Center de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne). Il y a donc de l'argent à chercher, ce qui prendra du temps et les mécènes, ça se bichonne! Les collections du MCBA sont intéressantes, mais on n'a que très peu acheté, faute de budget. Et l'art traditionnel ou contemporain coûte très cher. Ce sera au directeur de combler les lacunes existantes, de convaincre les grands collectionneurs qui ne savent souvent pas où mettre leurs tableaux. En Europe, le plus grand

musée, c'est le Port-franc à Genève!

Il faudra convaincre les collectionneurs de voir figurer leurs œuvres dans un musée exceptionnel, avec peut-être une salle à leur nom pour les plus importants d'entre eux. A l'ECAL, j'ai un auditorium de 350 places qui s'appelle Ikea, M. Ingvar Kamprad, fondateur de la marque, nous ayant octroyé CHF 500 000.- pour ce faire. C'est une chance pour Lausanne de se positionner au niveau européen, sans faire abstraction de ce qui existe déjà comme le Musée de l'art brut ou l'Hermitage.

On ne s'est pas suffisamment occupé des gens qui collectionnent, les préparer à être généreux, constituer un team pour les convaincre de donner, par exemple, trois Soulages, quatre Giacometti et j'en passe. Le premier directeur de musée que j'ai connu, c'était Ernest Manganel. Il était, simultanément, directeur des beaux-arts et directeur du musée – j'aurais donc pu faire les deux, moi aussi! Il a su susciter des dons. Il y a eu à Lausanne les Galeries-Pilotes, initiées par René Berger, c'était avant Art Basel. On aurait pu envisager Art Lausanne. Ce qui était montré n'était pas nécessairement du goût de tout le monde, mais c'est comme ça. Il n'y a qu'en Chine qu'on enferme les artistes un peu modernes. C'est aussi un enjeu politique; il faudra que le Conseil d'Etat prenne plus de temps pour s'occuper de ce pôle muséal, de quoi encourager d'autres gens à faire de la politique...



sur les traces du peintre

1997, 2002 et maintenant 2012 pour un prochain voyage sur les terres de prédilection de Marius Borgeaud. C'est toujours un plaisir de guider des amateurs d'art sur les traces de celui qui s'est épris d'une Bretagne qu'il a su évoquer en dehors de toute anecdote.

Pour la première fois, nous allons également nous rendre en Seine-et-Marne, à Moret-sur-Loing, où Borgeaud fit ses gammes en compagnie des fils Pissaro et de Picabia. L'étape suivante sera Rochefort-en-Terre, dans le Morbihan, avec un crochet par Pont-Aven pour visiter la chapelle de Trémalo abritant le fameux *Christ jaune* dont Gauguin s'est servi dans deux de ses compositions. Si la cité moyenâgeuse de Rochefort permet à Borgeaud de réaliser quantité d'intérieurs de pharmacie, de mairie, de bistrot, voire de sa chambre de l'hôtel Lecadre, à partir de 1919, le Faouët sera le théâtre de compositions particulièrement abouties. L'artiste y est accompagné par sa récente conquête, Madeleine Gascoin, présente dans de nombreuses scènes de genre, tenant différents rôles.

C'est dans le Finistère, *Penn-ar-Bed* en breton «Bout du monde» que Borgeaud terminera son parcours artistique, à Audierne précisément. Le couple va y séjourner à deux reprises, en 1923 et 1924, dans une maison de pêcheurs que nous aurons la chance de visiter. C'est là que l'artiste réalisa la fameuse «Chambre blanche», un résumé de son existence en même temps qu'une ode au temps suspendu si caractéristique dans son œuvre.

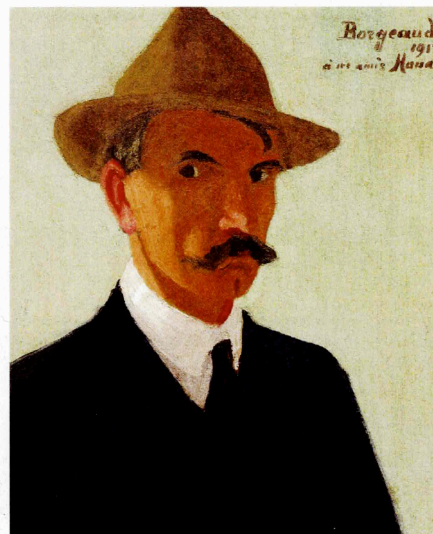
Sur place, nous allons pouvoir compter sur quelques-uns de nos contacts fins connaisseurs de l'œuvre de Borgeaud dont André Lucas, membre d'honneur de l'AAMB et Daniel Le Meste, tous deux au Faouët. A Audierne, Marie-Anne Le Moal nous accueillera dans sa maison surplombant la baie. Le programme de ce nouveau périple est en cours d'élaboration.

jdR

Dates du voyage: du 14 au 18 septembre 2012

Le 9 octobre 2011, Evreux a été le théâtre d'enchères au cours desquelles trois tableaux de Borgeaud furent mis en vente. Tous proviennent des héritiers du pharmacien-chimiste Ernest Houal avec lequel le peintre s'était lié d'amitié lors d'un de ses premiers séjours à Rochefort-en-Terre, dans le Morbihan. Parmi les compositions proposées, un tableau historiquement important

Entre enchères et surprise...



« Autoportrait », 1912
Huile sur panneau 39 x 31 cm
Adjudication: 19 000 euros



« La boîte à bobines de fil », 1911 [titre du catalogue de vente]
Huile sur panneau 33 x 41 cm. Adjudication: 14 500 euros

la découverte à Orléans d'un nouveau Borgeaud, reproduit ici d'autant plus volontiers qu'il concerne une région proche de Vannes, comme l'indique une étiquette de la main de l'artiste collée sur le châssis. Il pourrait s'agir de l'intérieur de la cuisine que possédait le pharmacien Houal dans sa résidence secondaire de Noyal-Muzillac. Mais ce n'est là qu'une hypothèse!

Jacques Dominique Rouiller

puisque'il s'agit du seul autoportrait connu de l'artiste [c.f. Bulletin de l'AAMB n° 11 déc. 2004] dont l'intitulé est le suivant: *Borgeaud 1912 A son ami Houal*. Au dos de l'autoportrait, un paysage urbain (CR 84) qui n'est autre que la rue Haute Candré, peinte par l'artiste d'une chambre de l'hôtel Lecadre à Rochefort. Les *Pelotes de fil* (CR 70) que nous reproduisons est une œuvre également dédiée sur la toile: *A Madame Hual* [sic] *Respectueusement Borgeaud 1911*. Il n'est pas exclu de penser que le charme de l'épouse de l'apothicaire n'ait pas laissé de marbrer notre compatriote. C'est une nature morte atypique dans l'œuvre du peintre. Un troisième tableau était proposé le même jour, *La chambre verte* (CR 53), une étude pour une toile plus importante (CR 54) portant le même titre dans le catalogue raisonné, adjugée à 17 200 euros.

En début d'année, un ancien membre de l'AAMB nous signalait



« Intérieur breton, près Vannes », 1911
Huile sur toile 49,7 x 60,5 cm
Collection particulière

CR = Catalogue raisonné publié par la Bibliothèque des Arts, Lausanne 1999



Trois jeunes
Filles de
Savièse, 1920
Aquarelle sur
papier
31,5 x 39 cm
Coll. particulière
© Markus
Beyeler

Après Borgeaud, Vallet, Chavaz, Erni, la Fondation Pierre Gianadda accueille, du 1^{er} décembre 2011 au 26 février 2012, une importante rétrospective d'Ernest Bieler (1863-1948), en collaboration avec le Kunstmuseum de Berne. Le peintre rollois ne saurait se résumer à son œuvre valaisanne, même si elle demeure très présente dans la mémoire collective. L'art nouveau et le symbolisme transparaissent dans maintes compositions de cet autre Valaisan de cœur.

Peinture, dessin, vitrail, mosaïque sont au nombre des expressions dont s'empara Bieler qui, avec Marguerite Burnat-Provins, fonda une Ligue pour la Beauté. A Martigny, pas moins de 120 œuvres retracent le parcours de celui qui signa, entre autres réalisations, décors et costumes de la Fête des Vignerons de 1927 à Vevey.

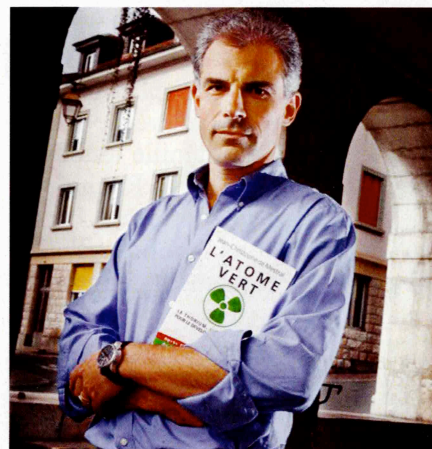
La prochaine assemblée générale
se tiendra exceptionnellement à Epesses
samedi 9 juin à 15h
à l'invitation de Patrick Fonjallaz
Lors de la partie récréative, nous entendrons
« L'Histoire du soldat »

d'Igor Stravinski et C.F. Ramuz
avec la participation de l'ensemble instrumental
de l'HEMU et du comédien Jacques Roman

Tous à vos agendas !

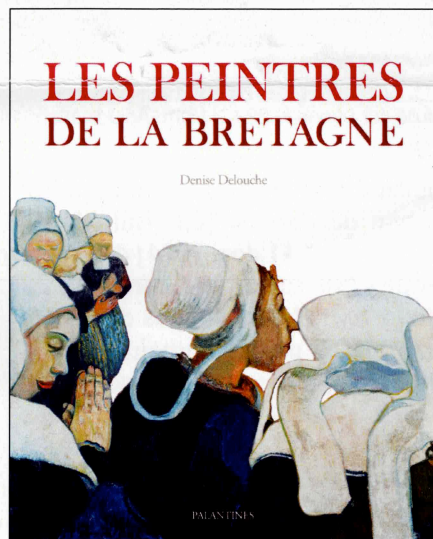


Nouvelles brèves



© Blaise Kornmann/L'illustré

On peut être trésorier de l'AAMB et s'exprimer dans un livre au sujet du nucléaire. C'est ce que vient de faire Jean-Christophe de Mestral dans un ouvrage qui fera assurément débat : *L'Atome vert – Un nucléaire pour le développement durable*. L'idée force de l'ouvrage est de remplacer l'uranium par du thorium, combustible nettement moins dangereux. Editions P.-M. Favre.



Vient de paraître aux Editions Palantines à Quimper, sous la plume de Denise Delouche, un ouvrage de référence qui fera date dans l'histoire de la peinture et des peintres en Bretagne. Si Gauguin et ses amis, Lemordant, Méheut, Lucien Simon, Harrison ou Turner sont largement cités, Marius Borgeaud n'est pas oublié. Notre compatriote est mentionné dans le chapitre intitulé « Le Faouët : un lieu inattendu », une reproduction de *La chambre du curé*, 1921 agrmente le propos. Le livre, de caractère encyclopédique, ne s'attache pas qu'aux peintres bretons et fait la part belle aux artistes étrangers ayant pris pour cible la Bretagne.